

LEX HUMANOÏDE
DES ROBOTS ET DES JUGES

Pierre Janot

Éditions ThoT
Roman

Pierre Janot est avocat. Il exerce au barreau de Grenoble depuis vingt-trois ans. Il a commencé en tant que généraliste et s'est spécialisé dans le droit du travail, notamment à l'occasion des procès Caterpillar de 2009.

Comme beaucoup de ses confrères, il est le témoin de l'avènement d'une justice administrée, qu'on annonce bientôt prédictive. Tenant du débat judiciaire, il a entre autres dénoncé les barèmes d'indemnisation mis en place par les pouvoirs publics en 2015 en lançant une pétition qui a recueilli plusieurs milliers de signatures. Face aux velléités de déjudiciarisation et à la complexité des textes, il met en garde contre les dangers d'une justice déshumanisée dans laquelle le justiciable se perdrait, au risque d'en être exclu.

Lex humanoïde, son premier roman, s'inscrit dans la continuité de ce combat.

*À ma mie, mes petits,
mes cognats et mes amis.*

*« Si l'homme échoue à concilier la justice et la liberté,
alors il échoue à tout. »*

ALBERT CAMUS – *Carnets*

* * *

Toutes ces années d'étude de droit pour en arriver là, à faire la queue. Ilian se plaça en file indienne, derrière quelques confrères, devant l'une des bouches de l'imposant terminal de la Cité des statistiques et de la médiation qui vomissait à foison des titres holographiques. La Chambre des saisies ressemblait à une immense volière où les avocats en robe, tels des corbeaux, piaillaient en attendant leur tour.

Quand ce fut à lui, Ilian appliqua sa pupille contre le scanner pour se connecter à la base de données Cujas et renseigna consciencieusement toutes les rubriques du questionnaire de son client en répondant aux questions que lui posait le système expert. Après l'âge, l'état civil et

la situation familiale et professionnelle, il marqua un temps d'arrêt avant de répondre à la rubrique « culpabilité ». À la première question du plaider coupable, il répondit par l'affirmative, mais s'interrogea sur le reste des questions posées par l'ordinateur.

Avait-il intérêt à reconnaître l'état de faiblesse de la victime, l'heure tardive de son agression et les menaces proférées par son client pour s'attirer les faveurs de la machine ? C'était difficile à savoir. Pour Cujas, la faute avouée n'était pas toujours pardonnée. Et pour cause, les paramètres du système expert n'étaient connus que des seuls informaticiens du ministre des Barèmes et de la Médiation qui géraient en flux tendu la population carcérale.

Ilian avait beau pester, rien ne faisait varier Cujas qui restait souvent inflexible. Il s'était déjà fait flouer sur la fixation d'une pension alimentaire la semaine précédente et sur des dommages-intérêts pour un licenciement abusif, il y a deux mois. C'était du moins ce qu'il pensait.

Les opérations de saisie étaient terminées. La voix humainement synthétique du terminal lui annonça la fin des opérations. Cujas édita un bulletin holographique.

La décision tomba. Ilian était soulagé. Il avait obtenu un sursis malgré le casier judiciaire de son client. « Le vent a tourné », pensait-il. Cette fois, la mansuétude de Cujas sonnait comme une victoire sur le binaire, les programmes et les paramètres informatiques. Mais finalement, à bien y

réfléchir, qu'une machine puisse éprouver de la compassion lui paraissait plus effrayant encore. Sans doute n'avait-il pas remarqué, dans son excitation, qu'il portait en écharpe l'épitoge de sa robe malgré les températures caniculaires de ce mois d'octobre 2030. Accablé par la chaleur, il remonta ses manches et les replia sur ses épaules sous le regard réprobateur des anciens.

Il avait terminé. Il était temps de partir. Tentant de se frayer un chemin, il s'excusa mille fois, ses bras écartant par un mouvement de brasse les ventres bedonnants des confrères, le nez levé vers le terminal. Cette promiscuité était incommodante pour tout le monde. Selon l'humeur du moment, elle pouvait même être franchement insupportable. Il fallait en faire abstraction, comme si de rien n'était, et se forcer à apparaître sous son meilleur jour.

Ilian n'échappait pas à la règle, bien au contraire. Sa prestation de serment relativement récente l'obligeait à encore plus de facéties.

Chaque fois qu'il pénétrait dans la salle des saisies, son visage se figeait en un sourire de façade qui ne trompait personne. Dans cet espace trop confiné, les avocats se déplaçaient comme des pacmans, le jeu étant d'éviter certains confrères. Mais ce matin-là, Ilian manqua d'attention. Transporté par le flux des robes noires, il bouscula bien malgré lui celle qu'il s'était employé à ne pas rencontrer, bien qu'il l'eût repérée de loin depuis un petit moment.

Il tenta de s'excuser :

— Je suis désolé, maître Channel, il y a beaucoup de monde ce matin.

Le liseré rouge brodé sur la robe de l’avocate au niveau de son cœur, réservé aux seuls avocats-contributeurs, forçait le respect. Il impressionnait, même ceux qui, d’ordinaire, n’accordaient aucune valeur aux distinctions.

Maître Channel lui répondit d’un ton condescendant :

— Je me trompe peut-être, mais vous aviez l’air pressé de partir, sans me saluer. Ça me déçoit, surtout d’un ancien collaborateur.

— Ce n’était pas mon intention, maître Channel. Tous ces confrères, ce bruit. C’est un cas de force majeure, répondit naïvement Ilian.

— Suis-je à ce point irrésistible ?

Maître Channel avait eu le dernier mot. C’était l’essentiel. Avoir le dernier mot. C’est un jeu constant chez les avocats. Ilian feignit de comprendre, sourit machinalement et trouva dans le mouvement de foule un allié de circonstance qui le propulsa au-dehors de la salle des saisies... Comme rejeté par le ventre judiciaire.

Les dalles noires et blanches du couloir central disposées en échiquier donnaient une profondeur au bâtiment jusqu’à la sortie baignée de lumière, vers laquelle Ilian se dirigea lentement. Pendant un court instant, il confondit le bruit sourd de la salle des saisies avec un brouhaha encore plus diffus, qui semblait venir de l’extérieur.

Ce n'est qu'une fois passé le perron du bâtiment qu'il entr'aperçut une foule apparemment compacte, mais en fait clairement parsemée. Ce genre de manifestation devant la Cité des statistiques et de la médiation était fréquente et personne ne s'en étonnait plus, au contraire. Tout se déroulait dans l'indifférence générale. Par curiosité, Ilian prit la peine de lire le message grossièrement inscrit en lettres majuscules « Un cœur pour tous ». De prime abord, il ne le comprit pas et ne chercha d'ailleurs pas à en savoir plus. S'il avait du temps, il n'avait pas envie d'en perdre pour autant.

Le jeune avocat roula sa robe en boudin, la coinça sous son bras comme il l'aurait fait avec n'importe quel vêtement. Cette robe n'avait pas plus d'importance que ça. Elle ne représentait pas grand-chose. Elle n'était finalement qu'une amante de passage, belle et sans importance.

Ilian n'avait pas grand mal à reconnaître qu'à trente ans, il n'avait déjà plus les idéaux de sa jeunesse, désormais si loin depuis qu'il avait prêté serment.

Paradoxalement, son métier rythmait sa vie qu'il vivait du coup au jour le jour, non par insouciance, mais de manière passive, comme s'il n'avait jamais rien choisi ni décidé de rien. En dehors de son travail, il occupait son temps et se trouvait des relations qui duraient plus ou moins longtemps.

Ilian s'ouvrait difficilement aux autres, ou seulement quand il le choisissait, quand il s'estimait être sous son meilleur jour. Ainsi, il n'avait pas à supporter la peine des autres et n'était le confident de personne. En contrepartie,

il ne pouvait pas compter sur grand monde, mais s'en était accommodé au fil du temps.

Il y avait bien ces moments où, face à lui-même, il chassait le vide et cette impression que tout était étriqué, sa ville, son bureau, son appartement. Mais quitte à choisir, il préférait la solitude aux contraintes.

Ilian n'était pas spécialement grand. Il était dans les standards. Rien ne le distinguait vraiment. Son physique passe-partout et sa discrétion le rendaient parfois anonyme. Lui-même s'ennuyait presque à se regarder et s'offrait comme seule fantaisie de changer sa frange de côté, selon l'ordre de ses cheveux. Au fil du temps, la douceur de son regard s'était éteinte jusqu'à devenir fade. Pourtant, pour celui qui savait voir, il existait chez Ilian une fragilité presque imperceptible, qui le rendait attendrissant et qui donnait à son visage de vrais éclats. Cette lueur, Ilian ne la cherchait plus. Il s'était adapté à l'image du personnage sans histoire, bien sous tout rapport, qu'il s'était construit, presque sans s'en apercevoir.

Cette envie d'être irréprochable lui avait d'ailleurs pourri la vie depuis sa plus tendre enfance. Mais cette ligne, il l'avait tenue jusqu'à l'obsession. Quitte à perdre du relief et à apparaître aussi lisse que Tintin, quitte à n'exister que pour le regard de l'autre.

Cela ne l'empêchait pas d'avoir du succès auprès des femmes qui se sentaient rassurées par tant de conformisme. Les temps étaient tellement troublés. Si ses relations

tournaient rapidement à vide, il s'y était habitué et se serait presque étonné du contraire.

Sa silhouette, même si elle s'était étoffée avec le temps, lui permettait de tout porter et attirait souvent le regard, un moment. Pourtant, Ilian cherchait rarement à se démarquer, au contraire. Il suivait le flux. Exactement comme ce matin.

Une fois les escaliers du perron descendus, il accéléra le pas, simulant un empressement afin de fendre le reste du cortège et éviter la foule des manifestants qui subitement lui avait semblé plus compacte.

Il comprit rapidement que sa manœuvre était vouée à l'échec lorsque l'un d'eux, mettant son corps en opposition, lui barra la route et l'interpella :

— Tu te joins à nous, l'homme de loi.

Ilian déclina l'invitation et s'aventura même à un trait d'humour :

— Méfiez-vous, ce n'est pas la robe qui fait l'avocat.

Le manifestant accrocha le bras du jeune avocat afin de le retenir, ce qui mit Ilian hors de lui. Il se dégagea brusquement et s'emporta :

— Laissez-moi passer. Convaincre par la force, ça n'a jamais marché. Surtout pas avec moi. Et puis « Un cœur pour tous », ça ne veut rien dire et ça ne me dit rien. Tout le monde a un cœur même si peu savent s'en servir.

Le manifestant qui ne s'attendait pas à pareille réponse, criait sans plus s'entendre :

— Je ne parle pas de ce cœur-là. Mais je parle du cœur artificiel qu'on implante à ceux qui peuvent se les payer, à ceux qui s'achètent la vie éternelle. La vie n'a pas de prix. Nous devrions tous avoir droit à la vie éternelle.

La discussion aurait dû s'arrêter là. Ilian savait que répondre n'allait faire qu'envenimer la discussion, mais par déformation professionnelle, il ne put s'empêcher de rétorquer :

— La vie éternelle, ça n'existe pas. Le droit à la santé ne vise qu'à guérir... pas à prolonger artificiellement la vie au-delà de l'espérance fixée par le ministère des Statistiques et de la Médiation. Votre cœur artificiel, vous n'avez qu'à vous le payer.

Décontenancé, le manifestant lâcha prise et se réfugia dans l'anonymat de la foule et regagna le corps de contestation.

Après coup, Ilian fut surpris de sa propre réaction, lui qui venait de reprendre les arguments des « malthusiens décomplexés ». Pas brillant pour un homme de loi, mais il fallait bien reconnaître qu'avec neuf milliards d'âmes, les ressources naturelles commençaient à manquer. Et puis, critiquer la surhumanisation n'aurait pas été de bon ton. À chacun ses problèmes.

* * *

Cinq ans déjà qu'il avait prêté serment : ce jour où, à côté de ses futurs confrères, il avait levé à son tour le gant de soie blanc à l'énoncé de son nom. Même noyé dans la multitude, Ilian s'imaginait forcément un destin différent des autres,

avec de grandes causes à défendre. À ce moment précis, tous avaient très certainement pensé la même chose.

En fait, Ilian n'avait même jamais goûté l'ivresse des premiers frissons que devait lui procurer sa robe. Cujas en était responsable. De plaidoiries, de débats, il n'y en avait plus. Il se contentait simplement de saisir des données dans le système expert, sans plus. Du coup, son quotidien était loin de ce qu'il avait imaginé, de ce qu'on lui avait vendu. En rendez-vous, il passait des heures à écouter des récits qui se ressemblaient, à découvrir dans l'intimité des confessions, des histoires sordides, de cul et d'argent. Des heures à faire semblant de s'y intéresser. Des années, pour finalement ne plus y croire. Ilian se rassurait en regardant les autres qui apparemment semblaient s'accommoder de cette situation.

Son altercation avec le manifestant l'avait quand même contrarié. Paradoxalement, il n'aimait ni les conflits ni la confrontation. Un peu fatigué, Ilian se persuada que la matinée était suffisamment avancée pour ne pas rentrer dans l'immédiat au cabinet. Il avait du temps. Il était redevenu depuis peu célibataire. Il n'avait plus de compte à rendre à qui que ce soit. C'était appréciable. Son contrat marital n'avait pas été renouvelé. Il l'avait appris la semaine passée. La déception était légère. Si son ego était affecté, l'idée de cesser une relation qu'il avait eue par convention ne l'avait pas vraiment touché. Il s'était pourtant demandé ce que son épouse avait eu à lui reprocher pour dénoncer la clause de tacite reconduction du

contrat marital. Il avait respecté les clauses de ponctualité, de contribution au ménage et d'hygiène de vie. Peut-être avait-il légèrement dérapé sur le maintien de sa courbe de poids... Mais la nomenclature des métiers permettait aux hommes de loi d'avoir un coefficient de sédentarité supérieur aux autres professions.

Sans doute par intuition, Ilian avait pris les devants et s'était mis en disponibilité sur le fichier des infidélités, en omettant bien évidemment de préciser qu'il était papa.

Il avait alors ressenti un malaise, de la mauvaise conscience. Comme s'il s'était rendu coupable d'une petite trahison à l'égard de son fils. Cette omission, apparemment sans importance, n'était pas anodine, car après tout, il n'avait rien à cacher. Au contraire, son enfant était sa fierté. Rien ne les distinguait ni ne les séparait. Après coup, il s'en était voulu. Mais il n'avait pas pour autant changé sa fiche. C'était de bonne guerre. Le mal était fait. Et puis statistiquement, ses chances de retrouver l'âme sœur étaient augmentées. Finalement, cette rupture ne lui pesait pas plus que cela.

Il appréciait même cette liberté retrouvée et l'incertitude que retrouvait son quotidien. Il suffisait juste de vouloir en profiter, de goûter à chaque instant.

Traverser le parc « Oasis » lui semblait aller de soi. Les allées bordées de peupliers et de pins parasols se perdaient dans un décor aride d'herbe rase. Il traça son chemin en suivant l'ombre des arbres pour se protéger des rayons du soleil.

Au bout d'un moment, accablé par la chaleur, il s'assit sur

un banc, inspira un grand coup, mit sa bouche en cul de poule et souffla bruyamment pour vider ses poumons. Il en fut gêné et regarda subrepticement autour de lui.

Il réalisa qu'il n'était pas seul. Il se redressa, lui qui voulait se laisser aller, et tourna discrètement la tête. Le profil de l'homme qui se tenait à côté de lui et qu'il n'avait pas vu venir lui était familier. Il avait les yeux fermés et sans les ouvrir, il s'adressa à Ilian d'un ton monocorde, sans relief, ce qui rajoutait de la gravité à ses propos.

— Nous avons l'air de deux lézards sur un rocher. J'aimerais bien vous dire qu'il s'agit là d'un incroyable hasard, mais entre nous...

Il se racla la gorge et ajouta :

— Le Conseil de l'Ordre vous a écrit. Vous n'êtes pas le seul, mais vous n'avez pas rebooté votre puce interne depuis plus d'un mois. Votre niveau de connaissance n'est plus actualisé, Cujas nous suggère la radiation. Votre négligence va vous coûter cher.

Ilian prit un moment pour s'assurer qu'il avait bien identifié son interlocuteur :

— Bonjour, monsieur le bâtonnier. Vous m'avez surpris, je pensais être seul. Soyez rassuré, je n'ai rien contre Cujas. J'ai juste un peu de mal avec lui. Nous sommes simplement plusieurs à penser que le rebootage n'est pas qu'une simple remise à jour de données.

— Je ne vois pas ce que Cujas pourrait faire de plus ! s'indigna le bâtonnier.